

Dans mon vieux livre

JE viens de loin, de très loin, aujourd'hui, mesdames, occuper une petite place dans votre journal ; l'idée m'en vint "un soir d'été" en lisant de fort jolies choses, écrites par de fort jolies femmes ; il me sembla qu'elles vous plairaient aussi et ayant ouï parler à droite et à gauche, au nord et au sud du Saint-Laurent, de l'amabilité de Françoise, je demandai permission de vous faire part de mes petites études féminines, elle dit, oui, de suite, et me voilà, c'est bien simple, n'est-ce pas ?

Si vous le voulez bien, nous remonterons aujourd'hui le cours des siècles et nous parlerons pour cette fois de sainte Clotilde, l'apôtre, la fondatrice, si je puis me servir de ce mot, de la foi chrétienne dans les Gaules. De grands, de tristes souvenirs s'attachent à cette princesse célèbre dans l'Histoire par ses malheurs et dans l'Eglise par sa piété. Fille d'un roi de Bourgondie, Chilpéric, elle avait vu périr sous ses yeux, son père, sa mère et ses deux frères, mis à mort par Gondebaud, son oncle ; épargnée comme par miracle, avec sa sœur Sédélinde, elle avait été entraînée à Genève, à la suite du vainqueur.

Aux pieds des mon's Jura, s'élève cette antique cité, dominée par le mont Blanc et baignant ses murailles dans un lac enchanteur. De hautes tours crenelées, une forteresse à l'aspect formidable, indiquaient la demeure royale, et c'est là, sous la tutelle sévère du meurtrier de sa famille, que s'écoula l'enfance de l'orpheline, calme, résignée, fortement attachée à la foi catholique, malgré les vexations de Gondebaud, qui professait l'arianisme. D'une taille élevée, d'une angélique beauté, d'un maintien digne et plein de majesté, la future reine des Francs, était l'idole du peuple de Genève, où sa vie pieuse et bienfaisante la faisait regarder comme une sainte, au milieu de la cour impie et licencieuse des rois de Bourgondie.

Un soir de printemps, une foule de mendiants se pressait dans la cour intérieure du château, attendant l'heure où chaque dimanche après l'office du soir, Clotilde, suivie de son page, descendait vers les pauvres, ses meilleurs

amis, en ce triste séjour, verser avec son aumône, les paroles consolatrices que lui dictaient son cœur aimant, mais ce soir d'avril, on remarquait un mendiant à la physionomie étrange, au teint bronzé, aux longs cheveux noirs ; il portait une soie rapiécée, une besace en lambeaux, et semblait courber à dessein sa haute taille sur un bâton noueux. Quand parut Clotilde, il tressaillit et sur ses traits se peignit une profonde admiration, elle était belle aussi la royale captive et dans toute la grâce de ses seize ans, sur son front pur, comme un charme de plus, se lisait une profonde mélancolie.

D'un geste gracieux, elle releva le voile léger qui l'enveloppait toujours et vint s'asseoir sur un banc de gazon ; tous les pauvres alors défilèrent devant elle ; tous reçoivent une pièce de monnaie ; et elle adresse à chacun de ses déshérités, quelques paroles, avec une expression de bonté ravissante. Un rayon du soleil couchant descendant du Mont Blanc, vint poser son auréole sur la jeune tête et compléter le tableau que fixait avec obstination le mendiant inconnu, qui, un seul instant, ne perdait pas de vue l'ange de charité ; pourtant il s'approcha à son tour et quand Clotilde lui remit son aumône, il déposa sur sa main un baiser respectueux en murmurant tout bas : " Noble Princesse, je ne suis pas un mendiant, mais un messenger chargé près de vous, d'une mission importante, où pourrai je vous en faire part sans témoin ? "

Quel était cet étranger et que venait-il faire à la cour de Genève ? Par politique et pour entretenir des rapports amicaux avec les peuples voisins, Clovis leur envoyait souvent des ambassadeurs et c'est ainsi que plusieurs de ses officiers avaient été à la cour de Gondebaud, et tous avaient tellement loué la beauté, les vertus de la fille de Chilpéric, qu'un jour Clovis appela Aurélianus, son favori, son confident, et lui dit : " Aurélianus, tu as entendu parler du trésor que retient sous son toit le roi de Bourgondie, je connais ta prudence et ton habileté, je compte sur toi pour conclure cette affaire importante, car je veux faire de la princesse Clotilde, la reine des Francs. Pars pour Genève, remets lui cet an-

neau de ma part, et ne reviens pas sans m'assurer du succès de ton entreprise. "

Muni des instructions de Clovis et accompagné de plusieurs officiers de Soissons, Aurélianus partit ; mais comment parvenir auprès de Clotilde, obtenir son consentement, sans attirer l'attention de l'ombrageux Gondebaud, qui n'ignorait pas que l'époux de sa nièce pourrait peut-être revendiquer un jour l'héritage qu'il détenait injustement, comment parvenir jusqu'à la princesse sans éveiller les soupçons ? En route, il apprit que chaque dimanche Clotilde descendait vers les pauvres qui se pressaient à sa porte ; laissant ses compagnons dans la forêt voisine, enlevant ses riches habits, il acheta les vêtements d'un vagabond, et ainsi déguisé, il parvint sans peine à la forteresse de Genève.

Dans la grosse tour, dont le pied se baignait dans le lac, se trouvaient les appartements de la jeune fille. Arrivée là, Clotilde, fixant sur le mendiant un regard scrutateur, lui dit : " Etranger, parle sans crainte, maintenant, qui es-tu et quelle est ta mission ? "

" Noble Princesse, répondit-il, je suis Aurélianus et mon puissant maître Clovis m'envoie vers vous, pour vous demander de partager son trône et de devenir la reine des Francs. "

A ces mots, Clotilde ne peut réprimer un mouvement de surprise, une vive rougeur couvre son front : " Comment veux-tu étranger que je croie à ta parole ? " Voici mes preuves, répondit le Gaulois se redressant avec fierté, et tirant de sa poitrine un anneau d'or, il le remet à Clotilde ; sur cet anneau, au milieu des diamants, étaient gravés le portrait et le nom de Clovis, c'est ainsi que se faisaient dans les Gaules les propositions de mariage. A cette vue, le doute n'était plus possible et pourtant la captive hésitait, le Roi des Francs n'était pas chrétien et que deviendrait-elle dans une cour idolâtre ; mille pensées, mille souvenirs traversent son esprit. Clovis est païen, mais il est favorable aux évêques catholiques et laisse à ses sujets entière liberté d'exercer leur religion, et saint Rémi, dans un langage prophétique, ne lui a-t-il point dit de se préparer à une grande destinée, que la Providence veillait sur elle.... est-ce